

Louis-Philippe, ex-roi des Français, naquit à Paris le 6 octobre 1773. Il était fils aîné de Philippe-Joseph, duc d'Orléans et de la princesse Marie, fille du duc de Penthièvre. Mme. de Genlis fut chargée de bonne heure du soin de son éducation.

En 1789, le duc de Chartres embrassa le parti qui se mit à la tête du mouvement révolutionnaire. Au mois d'Avril 1792, la guerre ayant été déclarée à l'Autriche, il prit part à la première campagne. Dans le cours de la même année, il combattit à Valmy et à Jemmapes. Cependant un décret de bannissement porté contre la famille des Bourbons vint effrayer le jeune duc au milieu de ses opérations militaires. Il accourut aussitôt à Paris pour supplier son père de chercher un asile en pays étranger; mais sa prière n'ayant point eu d'effet, il dut retourner à son poste.

L'exécution du duc d'Orléans qui eut lieu peu de temps après, ne confirma que trop bien les douloureux pressentiments de son fils. Sommé de comparaître, avec le général Dumouriez devant le comité du salut public, le duc de Chartres abandonna ses troupes et se retira en Hollande. Bientôt après il passa en Suisse et se rendit à Zurich, où il trouva les émigrés français très mal disposés pour sa famille; les magistrats de ce canton, redoutant la mauvaise humeur du gouvernement français, lui refusèrent un asile. Alors le fugitif tourna ses pas vers Zug, où il loua une maison. Sa retraite fut bientôt découverte, et toujours accompagné de son fidèle serviteur, Baudoin, il continua à errer dans diverses contrées de l'Europe.

Presqu'entièrement dénué de ressources, il allait être obligé de travailler pour vivre, quand Mr. de Montesquiou lui obtint une place dans l'Académie de Reichenaw. Il y fut admis comme professeur et prit le nom de Chabaud Latour. Il était alors dans sa dix-neuvième année. Un mouvement qui éclata dans le canton des Grisons vint l'arracher de ce nouvel asile. Il quitta l'Académie et se réfugia dans la maison de Mr. de Montesquiou où il demeura caché, sous le nom de Corby jusqu'en 1794, qu'il se décida à quitter la Suisse.

Au commencement de 1795, il se rendit à Hambourg, dans le dessein de passer en Amérique. Mais le manque d'argent l'obligea de renoncer à son projet. Ayant une lettre de crédit sur un banquier de Copenhague, il traversa à pieds la Suède et la Norvège, se rendit au Cap-Nord au mois d'août de la même année, et

de là, après avoir traversé la Finlande, il vint successivement à Tornea et à Abo.

Le directoire, sans cesse occupé à rechercher la retraite du jeune duc, le fit engager à passer aux États-Unis. Il accepta la proposition, et le 24 Septembre 1796, toujours suivi de son fidèle Baudoin, il s'embarqua sur le navire *American* et arriva à Philadelphie après une traversée de 27 jours. Pendant son séjour aux États-Unis, il fut présenté, à Mont-Vernon, au général Washington. Après un long et pénible voyage dans l'Ouest, le duc d'Orléans retourna à Philadelphie d'où il partit pour la N.-Orléans. Il se rendit ensuite à la Havane, puis à Baltimore où le duc de Kent le reçut avec bonté. Mais n'ayant pu obtenir de retourner en Angleterre à bord d'une frégate anglaise, il vint à N.-York, s'embarqua sur un vaisseau marchand, et en Février 1800, il était à Falmouth. Il fixa sa résidence à Twickenham.

Sa mère, la duchesse d'Orléans, était alors retenue en Espagne. Le duc obtint du cabinet de Londres la permission de passer à Minorque. Mais son projet ne réussit pas. Il revint à Twickenham et sur l'invitation du roi Ferdinand, il alla s'établir à Messine. C'est là qu'il épousa, en 1809, la princesse Marie Amélie.

Le duc d'Orléans rentra à Paris le 18 Mai 1814 après un exil de vingt ans. Au commencement des cent-jours, Louis XVIII l'investit momentanément du commandement d'une armée du Nord; mais, dès le 24 Mars, il résignait ces fonctions entre les mains du duc de Trévise et retournait à Twickenham. Sous la seconde restauration, il fit un nouveau séjour en Angleterre, et y resta jusqu'en 1821.

Avant la révolution de 1830, Louis-Philippe était devenu très-populaire. Les salons du palais royal étaient presque plus fréquentés que ceux des Tuileries. Au moment de la déchéance du roi Charles X, il fut nommé lieutenant-général du royaume et deux jours après, on lui offrit la couronne, qu'il accepta. A son avènement au trône Louis-Philippe affectait d'être familier avec la bourgeoisie, qu'il a depuis tout doucement éconduite. Il a su, pendant tout son règne, conserver la paix avec les puissances de l'Europe. C'est lui qui acheva la conquête de l'Algérie et environna Paris de fortifications. C'est à lui qu'est due la translation des cendres de Napoléon à Paris.

En Février 1848, le vieux roi, à la suite d'événements connus de nos lecteurs, dut reprendre le chemin de l'exil. Il se retira en Angleterre où il vint de mourir après une courte maladie.

PREMIERS.
RHÉTORIQUE.

- L. Beaudet, en amplification.
 " " en version grecque
 " " latine. (2 fois)
 A. Thibodeau, en thème.
 " " en version latine.
 F Laliberté, en thème.

SECONDE.

- F. Bélanger, en version grecque (2 fois)
 P. Roussel, en thème.
 " " en vers.
 B. Pâquet, "
 Jos. Dumus, "
 J. Matte, "
 E. Dalair, en version.
 F. Belleau, "
 J. Hoffman, en thème.

TROISIÈME.

- R. Alley, en thème. (2 fois)
 " " en vers.
 " " en version.
 Elz. Taschereau, "
 " " en vers.
 Nap. Francoeur, "
 L. Lemay, en version.

QUATRIÈME.

- T Chandonnet, en thème.
 " " en version.
 A. Rhéaume, "
 J. B. Plamondon, en thème.

CINQUIÈME.

- E. Renault, en thème (2 fois).
 E. Rouleau, en version.
 J. Nadeau, "
 C. Morisset, "
 D. Dumas, en thème (2 fois)
 J. Martel, "

SIXIÈME.

- J. Coleman, en version (3 fois).
 A. Blouin, en thème (2 fois).
 P. Blouin, "

SEPTIÈME.

- J. Chaperon, en latin (2 fois).
 " " en français.
 T. Bédard, " (2 fois).
 A. Jourdain, "
 " " en latin.

- A. Dupuis, en français.
 A. Labrecque, "

HUITIÈME.

- E. Chateaubert, en français? (2 fois)
 A. Belleau, " "
 Théop. Poitras, " (3 fois)
 Ch. Dion, "
 Alexis Pelletier, "

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfr. Thibodeau.

P. A. MARMET, Gérant.